

# Introduction

Nous présentons ici les actes du colloque annuel des étudiants.es des cycles supérieurs du département de philosophie de l'Université de Montréal, qui s'est tenu les 31 mars et 1<sup>er</sup> avril 2016 dans cette même université. La question qui était posée était audacieuse : Qu'est-ce que le « dire » philosophique ? Loin de circonscrire clairement le thème de notre colloque, cette question a permis d'aller dans plusieurs directions et d'ouvrir des perspectives inattendues. Les communications qui nous sont parvenues ont abordé à la fois les modalités du discours philosophique, la logique, le style, la rhétorique, et la relation particulière qu'entretient la pensée avec le langage.

Pourquoi avoir choisi un thème en apparence aussi large ? Parce qu'il nous a paru évident que la philosophie était constamment confrontée aux limites du langage. En effet, le propre du travail du philosophe paraît être celui d'un débat avec les ressources de la langue, afin d'exprimer le plus clairement possible des idées souvent complexes, contre-intuitives, voire révolutionnaires. Mais puisque le langage n'appartient pas exclusivement à la philosophie – il est un « bien commun » – il arrive que la philosophie s'enrichisse du génie de la langue, soit en recouvrant le sens originel des mots, soit en infléchissant le sens commun d'une expression dans une direction précise. Il arrive aussi qu'elle n'ait d'autre choix que d'inventer de nouveaux mots. C'est précisément ce point de vue sur l'utilisation des mots qui nous intéressait. Voilà pourquoi nous avons proposé pour thème la question du « dire » philosophique, qui se voulait une réflexion large sur le travail des philosophes et un défi pour tous les participants. L'ambivalence de la question a permis de rassembler en un même lieu des chercheurs aux intérêts et à l'expertise diversifiés, multipliant ainsi les perspectives sur notre problème, tout en favorisant leur collaboration. Pour souligner cette étonnante réussite, il importe de tracer le lien qui unit chacun des textes au thème général du présent recueil.

En lisant l'article de Renaud Blais-Mailloux, on aura l'occasion de questionner le lien intime qui unit l'expressivité du langage avec l'intelligence. Le langage apparaît chez René Descartes comme un miroir de la pensée, un outil capable d'universalité, et par conséquent, l'un des seuls comportements humains impossible à contre-façonner. Celui d'Isabelle Chouinard, quant à lui, explore une dimension importante de la philosophie à partir des fragments qu'a laissés Diogène de Sinope, en analysant les implications que peut occasionner le léger glissement du sens d'un mot. Ainsi, le mot « homme », qui n'appartient à personne en particulier, revêt chez Diogène, par l'utilisation particulière qu'il en fait, une connotation immédiatement morale. On y voit par conséquent que le travail philosophique, quoique lié à l'usage commun du langage, jouit d'une certaine liberté par rapport à lui. Dans l'article de Vincent Darveau St-Pierre, ce sont plutôt les modalités du discours qui sont questionnées dans leur rapport à la certitude. Les raisonnements de tous les jours, qui ne pourraient que difficilement faire l'objet d'une réduction symbolique valide logiquement, peuvent-ils néanmoins être dits « certains » ? Jean de Silhon et Blaise Pascal semblent avoir exploré cette voie en réfléchissant sur la nature non-géométrique des raisonnements inductifs. Même si l'article aborde les preuves de la religion chrétienne, on pourrait facilement étendre le champ de cette discussion à tout raisonnement inductif. L'article de Corinne Lajoie, quant à lui, dissout les frontières du dire à partir de la pensée de Maurice Merleau-Ponty. On voit que le langage, loin de se renfermer sur l'utilisation de mots, peut renvoyer plus originairement et plus généralement à l'expressivité. Ainsi, le corps se trouve investi d'un pouvoir expressif important : il est le lieu de multiples reprises d'intentions de signification et de l'institution de nouveaux actes expressifs. Dans l'article de Vincent Ferland, nous entrons dans l'importante polémique opposant Kant et Herder au sujet de la *Popularphilosophie* et de l'interlocuteur privilégié de la philosophie : est-ce le plus grand nombre ou les experts ? Cette question a des conséquences capitales sur la tournure que doit prendre l'expression philosophique, qui, à force de technicité, court le risque de perdre tout lien avec les non-spécialistes. Finalement, l'article de Guillaume St-Laurent nous offre une étude savante de la pensée de Charles Taylor au sujet des « langages plus subtils » et de la manière dont on

peut comprendre le tournant ontologique de l'herméneutique comme étant le prolongement de l'expressivisme plutôt qu'une simple rupture.

Au terme de cette courte introduction, il nous faut remercier tous ceux sans qui ce projet n'aurait pu voir le jour. D'abord, il nous faut adresser nos remerciements les plus sincères aux membres du comité de la revue *Ithaque* pour leurs conseils et leur travail, aux représentants siégeant au conseil exécutif de l'ADEPUM pour leur support, au FICSUM pour avoir fourni les fonds nécessaires à la publication des actes du colloque, à la FESP pour les bourses remises à nos meilleures présentations, à la boulangerie de Froment et de Sève pour l'excellence de leur service et de leur cuisine lors du colloque, au département de philosophie de l'Université de Montréal et à l'équipe du Carrefour des Arts et Sciences pour nous avoir accueillis dans leurs locaux. Nous adressons toute notre reconnaissance à Mme Catherine Audrain pour sa présentation d'ouverture, aux professeurs qui ont participé à la sélection des participants et qui ont participé anonymement, aux membres du comité d'évaluation des conférences, soient Babette Chabout-Combaz, Charles Lebeau-Henry et Frédéric Fortin, ainsi qu'à tous les bénévoles sans qui l'événement n'aurait pas eu le succès qu'il a connu. Finalement, un merci tout spécial doit être adressé à tous les participants du colloque, la qualité de vos présentations et des interventions a permis de rendre cette journée mémorable, vous avez été la motivation derrière tous nos efforts et votre enthousiasme aura été notre plus grande récompense.

Olivier Laliberté et Vincent Darveau-St-Pierre